

CRITIQUE, concert. LYON, Salle Molière, le 4 février 2026. Récital pianistique de Joseph MOOG (Beethoven / Chopin / Debussy / Liszt)

Il est des soirées où l'air même semble chargé d'électricité, où chaque silence suspendu précède une déflagration de beauté. Ce mercredi 4 février 2026, la Salle Molière de Lyon a vécu l'une de ces nuits d'exception, offerte par l'institution « *Piano à Lyon* » (et son directeur artistique Jérôme Chabannes). Dans l'écrin historique du Palais Bondy, baigné par l'atmosphère des quais de Saône, le jeune et prodigieux pianiste allemand Joseph Moog a livré un récital de haute volée, couronné par une ovation debout d'un public lyonnais conquis.

La prestigieuse saison 25 / 26 de « *Piano à Lyon* », réputée pour son audace et son exigence, a une fois de plus frappé fort en accueillant ce jeune artiste déjà célébré. Considéré comme l'un des interprètes les plus intéressants de sa génération, **Joseph Moog** a montré pourquoi sa réputation le précède sur toutes les grandes scènes mondiales, du *Wigmore Hall* de Londres au *Concertgebouw* d'Amsterdam.

Le programme, savamment construit et très « éclectique », était un voyage à travers l'histoire du piano, exigeant une maîtrise technique absolue et une profondeur d'interprétation

rare. Le voyage a commencé par les orages et les élans lyriques de la **Sonate « Pathétique »** de **Ludwig van Beethoven**, dont Moog a restitué toute la puissance dramatique avec une clarté de propos saisissante. Puis, l'univers de **Frédéric Chopin** a pris vie sous ses doigts : la fierté noble de la **Polonaise op. 26 n°1**, la rêverie introspective du **Nocturne op. 15 n°2**, et enfin le tourbillon démoniaque du **Scherzo n°1 op. 20** ont démontré une palette expressive d'une finesse extrême. La première partie s'est achevée dans l'éblouissement avec « **L'Isle joyeuse** » de **Claude Debussy**, une pièce où les jeux de lumière et de rythme ont trouvé en Moog un interprète idéal, capable de peindre avec les sons.

La seconde partie, entièrement dédiée à **Franz Liszt**, a été le terrain de jeu de sa virtuosité phénoménale. De la « **La Leggerezza** », étude de concert exigeant une légèreté aérienne, à la fougue de la **Polonaise n°1**, le pianiste a navigué avec une aisance déconcertante. Puis vint le cœur poétique du récital : les **Sonnets de Pétrarque** (47, 104, 123). Dans ces extraits des *Années de pèlerinage*, Moog a transcendé la technique pour atteindre une spiritualité et un lyrisme bouleversants, faisant véritablement chanter le piano. Le voyage italien s'est conclu en apothéose avec « **Venezia e Napoli** ». La mélancolie de la *Gondoliera*, la chanson populaire de la *Canzone* et la frénésie irrésistible de la *Tarentella* finale ont transporté l'auditoire des canaux vénitiens aux fêtes napolitaines, dans un final d'une énergie et d'une précision vertigineuses.

Face à un public debout, acclamant chaleureusement, **Joseph Moog** est revenu devant son *Steinway*, affable et souriant, pour offrir pas moins de... 5 *bis* ! Dans un français parfait, il a présenté une transcription « *toute personnelle* » de « *It's Wonderful* » de **George Gershwin**, un clin d'œil jazzy et raffiné qui a ravi l'assistance, mais la vraie surprise fut le premier *bis*, une pièce du compositeur **Charles-Valentin Alkan**, maître du romantisme virtuose, et l'un de ces petits trésors cachés

que Moog aime à exhumer... mais il a poursuivi, devant les enthousiastes rappels du public lyonnais, avec des pièces de Schumann, Rachmaninov et enfin Scarlatti... éclectique et généreux on vous dit !...

Cette soirée résumait parfaitement l'art de **Joseph Moog** : une virtuosité transcendante mise au service d'une musicalité profonde et d'une curiosité insatiable. Sa capacité à passer de l'intimité la plus fragile à la puissance la plus spectaculaire, sans jamais sacrifier la clarté du propos, a offert une expérience pianistique totale. Le public lyonnais, exigeant et connaisseur, lui a réservé un accueil triomphal, reconnaissant en lui l'un des grands pianistes de notre temps.

Et cet événement majeur ouvre la voie à une série de concerts tout aussi exceptionnels dans le cadre de la **Saison 25/26 de « Piano à Lyon »**, durant laquelle les mélomanes lyonnais auront le privilège d'entendre (par exemple, et d'ici la fin de la saison...) : le britannique **Benjamin Grosvenor**, à la poésie et à l'élégance reconnues mondialement, ou l'argentine **Martha Argerich**, légende vivante du piano, dont chaque apparition est un événement, ou encore le jeune phénomène russe **Alexander Malofeev**, qui fascine la planète musicale par sa maturité et son talent flamboyant. Ces concerts prestigieux se tiendront tantôt dans l'intimité acoustique de la **Salle Molière**, tantôt sur la grande scène de l'**Opéra de Lyon**, poursuivant la mission d'excellence de l'institution culturelle lyonnaise dirigée par l'infatigable défricheur de talents qu'est **Jérôme Chabannes** !...

CRITIQUE, concert. LYON, Salle Molière, le 4 février 2026.
Récital pianistique de Joseph MOOG (Beethoven / Chopin /

Debussy / Liszt). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu